

## → LOGICIELS

# L'éditeur du Jura bernois Pro-Concept parle désormais aussi le mandarin

Couronnée «Entrepreneur de l'année 2004» par Ernst & Young, la société de Sonceboz s'implante en Chine et confirme la progression de ses affaires en 2005.

LEVI-SERGIO MUTEMBA

«Pour nous, l'Asie n'est pas une aventure», affirme Pierre-Alain Schnegg. Le cofondateur de l'éditeur romand de progiciels de gestion intégrée Pro-Concept estime en effet que sa société a toutes les clés pour ouvrir les portes de la Chine. A commencer par sa connaissance du terrain. «Il y a quelques années, un de nos collaborateurs est parti s'établir en Chine pour des raisons familiales tout en continuant de travailler pour nous. Il en a tiré des conclusions pour le moins encourageantes.» A commencer par le faible taux d'équipement des PME chinoises, qui s'établit à environ 10% (70% dans les marchés matures). Ensuite, le marché des logiciels y croît à un rythme d'environ 25% par an. Enfin, le phénomène n'est pas nouveau, de plus en plus d'entreprises, y délocalisent leurs activités. En ce qui concerne la stra-

tégie. Emmanuel Orillard, responsable de la nouvelle entité Pro-Concept China (PCC), entend répondre à une double attente: «D'une part, nombre de nos clients industriels, travaillant en flux tendu, ont besoin d'informations plus rapides et précises de la part de leurs fournisseurs asiatiques. D'autre part, certains d'entre eux sont déjà implantés en Asie, où ils entendent bénéficier du même outil de gestion qu'à leur siège et permettre à leurs collaborateurs d'utiliser notre produit dans la langue de leur choix, indépendamment du pays de résidence.»

2006 aussi bon que 2005

En fait, dès 2005, les bases étaient posées. La société du Jura bernois avait en effet déjà créé un bureau de représentation à Shanghai afin d'affiner ses connaissances du marché. L'homologation de la société a pris à peine trois mois et Pro-Concept

China (PCC) a vu le jour. «C'était presque plus facile qu'en Suisse, ironise Pierre-Alain Schnegg. Nous avons recruté une collaboratrice d'une grande société étrangère établie en Chine. Elle

s'est occupée des aspects administratifs auprès des autorités locales et a été d'une efficacité remarquable.» Suite à de nombreuses présentations, à la validation par des experts ainsi

qu'à leur participation à des salons et à un projet de l'agence helvétique pour la promotion de l'innovation (CTI), restait encore à franchir une étape essentielle: développer une version chinoise

(mandarin) de son progiciel de gestion intégrée (ERP). Afin de pouvoir intégrer cette nouveauté et faciliter son futur déploiement en Asie, le groupe a fait migrer l'ensemble de son application sur une nouvelle plateforme «.net». «Cette migration nous ouvre désormais la porte de tous les pays utilisant des caractères différents des nôtres, cyrilliques notamment», se félicite le cofondateur. Selon lui, 2006 promet d'être aussi dynamique sinon plus que l'exercice précédent. L'année dernière, le chiffre d'affaires de la société couronnée «Entrepreneur de l'année en 2004» par le consultant Ernst & Young (lire «L'Agefi» du 27 septembre 2004) et présente dans plus de 750 sites dans le monde a enregistré une croissance de 13% à 19,8 millions de francs. En cinq ans, il a pratiquement doublé.

[l.mutemba@agefi.com]

## 3 questions à Pierre-Alain Schnegg

Cofondateur de Pro-Concept

**Certains investisseurs soulignent la forte dépendance des éditeurs suisses de logiciels vis-à-vis des PME/PMI. Cela explique-t-il votre stratégie de diversification géographique?**

Non. Il se trouve simplement que nos clients sont des PME multinationales, avec une plus ou moins forte présence hors de leurs propres frontières. Si nous voulons répondre à leurs besoins, nous devons les accompagner où qu'ils aillent. Ceux-ci souhaitent d'ailleurs préserver une certaine cohérence en utilisant les mêmes

applications fournies par le même éditeur.

**Dans quelle mesure les marchés matures offrent-ils encore un potentiel de croissance pour des sociétés comme la vôtre?**

Le potentiel reste important. Les structures des entreprises changent. Pour des raisons de cessions d'activités, de fusions, de restructuration, etc. Autant de facteurs qui font naître de nouveaux besoins et, par conséquent, de nouvelles applications. D'autre part, la législation offre également un potentiel de croissance. En effet, dans pratique-

ment tous les secteurs, de nouvelles normes prennent forme, poussant les entreprises à adapter sans cesse leur parc informatique.

**Comment financez-vous votre expansion?**

Tous nos projets de développement sont autofinancés. Pas d'emprunts bancaires, ni aucune autre forme d'apport financier étranger. Notre société affiche un taux de rentabilité relativement élevé et nous pensons que le rythme de croissance de Pro-Concept en 2006 sera proche de celui de l'année précédente. - (LSM)

## → INNOVATION

## Création d'entreprises: la Suisse se place dans le haut du tableau

Les Suisses ont moins peur de l'échec que ne le veut l'idée reçue.

ARIANE GIGON BORMANN

Quelque 290.000 personnes, soit 6,1% de la population adulte, sont en train de créer une entreprise en Suisse, ou l'ont fait il y a moins de trois ans et demi. C'est mieux que dans la plupart des pays d'Europe, où seules la Grèce, l'Irlande et l'Islande font mieux. Sur le plan mondial, un comparatif effectué dans 35 pays place cependant la Suisse en dessous de la moyenne de 8,4%. Les pays émergents servent de locomotive avec des taux voisins de 20% en Thaïlande et au Venezuela par exemple.

Présentés hier à la presse à Zurich, les résultats 2005 de l'étude GEM («Global Entrepreneurship Monitor») révèlent en outre que la Suisse se classe parmi les meilleurs grâce à deux autres indices: avec 9,7% d'entreprises établies depuis plus de 3 ans et demi, elle arrive au 6<sup>e</sup> rang mondial et 2<sup>e</sup> rang européen (derrière la Grèce). Mieux encore: les nouvelles entreprises ont plus de chances de survivre en Suisse, qui figure dans le quatuor de tête avec le Japon, la Finlande et la Grèce.

L'étude tord d'ailleurs le cou à d'autres idées reçues: 40% des nouvelles entreprises sont créées par des femmes, bien plus que partout en Europe. De plus, la peur de l'échec ne retiendrait que 35% des personnes interrogées de créer une entreprise (23% aux Etats-Unis, mais plus de 50% en Allemagne et en France). «La mentalité helvétique d'assuré ne se vérifie pas», note le professeur Thierry Volery, directeur de l'Institut suisse pour les PME et l'entrepreneuriat de l'Université de Saint-Gall, qui coordonne l'étude.

Les experts pointent néanmoins du doigt l'ouverture déficiente des marchés intérieurs, mais aussi extérieurs, le manque de sensibilisation à l'entrepreneuriat dans les écoles ou encore les complications administratives.

Fort pouvoir d'achat

Enfin, le comparatif a pour la première fois examiné plus en détail les différences régionales en Suisse même. Les différences sont importantes. Si la région de Zurich est, sans surprise, bien placée (7,2% d'entrepreneurs), elle est devancée par la Suisse

centrale (8,6%), quand bien même les holdings n'ont pas été considérées.

«Le fort pouvoir d'achat de même que la forte proportion de personnes professionnellement actives exercent certainement une influence positive sur l'entrepreneuriat», note le rapport. Avec 4,8%, la région lémanique (VD, VS, GE) et la région nord-ouest (AG, BL, BS) sont «indubitablement à la traîne» et font un peu mieux que le Tessin (4,3%). L'Espace Mittelland (BE, FR, JU, NE, SO) compte 5,3% de nouveaux entrepreneurs et se rapproche de la moyenne nationale, que dépassent la Suisse orientale, Zurich et la Suisse orientale. Interrogés sur leurs objectifs d'embauche dans les 5 ans à venir, la plupart des entrepreneurs interrogés répondent vouloir engager entre 1 et 5 personnes. Dans la région lémanique, où le rapport décèle un fort potentiel de croissance, 15% des nouveaux-venus visent plus de 20 nouveaux collaborateurs. Le prochain rapport GEM est attendu dans deux ans.

[a.gigon@agefi.com]

## 3 questions à Thierry Volery

Directeur de l'Institut suisse pour les PME

**Y a-t-il un lien entre création d'entreprises et croissance économique?**

Oui, du moins dans les pays à haut niveau de revenu, il existe une relation positive entre le PIB par habitant et l'activité entrepreneuriale. Mais, en Suisse notamment, il y a énormément d'autres opportunités de créer de la valeur, par exemple au sein d'entreprises établies. Les start-up ne sont pas seules à dynamiser l'économie. **L'analyse des régions suisses montre que l'Arc lémanique est à la traîne.**

En termes de pourcentage de création d'entreprises par rapport à la population, il est indéniablement à la traîne. En revanche, avec Zurich et Berne, c'est là que se situent les entreprises avec le plus haut potentiel de croissance. Le «mauvais score» est donc tempéré.

**La Suisse centrale en revanche obtient la palme de la création d'entreprises. Grâce à la fiscalité?**

Non. Nous n'avons trouvé aucune corrélation entre la fiscalité des

personnes morales et la création d'entreprises. Mais la fiscalité des entreprises est une mesure trop grossière puisque d'autres barèmes, pour les personnes physiques, les communes, la Confédération notamment, interviennent. L'esprit innovatif de Suisse centrale est davantage à mettre sur le compte d'un haut niveau de revenus, qui génèrent une forte demande en services aux personnes, de l'esthéticienne à la crèche en anglais par exemple. - (AGB)

## → PHARMA

## L'indien Dishman à Neuchâtel

Ce groupe coté depuis 2005 a également acquis une entreprise bernoise.

Après Glenmark en 2005, une nouvelle société pharmaceutique indienne a choisi le canton de Neuchâtel: le groupe Dishman Pharmaceuticals & Chemicals, basé à Ahmedabad, vient en effet d'y installer sa filiale suisse, Dishman Switzerland SA. Dotée d'un capital de 250.000 francs, cette entité est pour l'heure hébergée auprès d'une fiduciaire, à Colombier. Elle a démarré ses activités plutôt rapidement, en prenant une participation majori-

taire dans la société bernoise IO3S, qui effectue des recherches de pointe dans le domaine de l'ozone. Une opération qui lui a coûté un peu moins de deux millions de dollars. Dishman Suisse SA a pour but, selon le Registre du commerce neuchâtelois, la gestion opérationnelle et financière des affaires internationales du groupe, la prise de participation dans d'autres entreprises et la mise en place de structures de commercialisation.

Fondé en 1983, le groupe Dishman est coté en Bourse depuis l'an passé. Il se prépare également à bâtir un site de production en Chine pour y fabriquer une dizaine de médicaments. Pour le représentant du Dews en Inde, Ravi Chaudhry, l'arrivée de Dishman pourrait encore être suivie cette année par l'installation d'autres sociétés pharmaceutiques sur le territoire de la promotion économique romande. - (FRK - L'Impartial/L'Express)

→ EMPLOI info@mediapresse.ch



# ENGAGE

- UNE ASSISTANTE ADMINISTRATIVE
- UN(E) CHARGE(E) DE REPORTING
- UN(E) EXPERT(E) FONDS IMMOBILIERS
- UNE RELATIONSHIP MANAGER

Plus de détails sur notre site  
[www.iam.ch](http://www.iam.ch) > About us > Emplois

IAM - 15, rue de la Confédération - CP 3788 - 1211 Genève 3 - Tél. 022 818 36 40